

Villeneuve, Michel. *Laurentiana : guide du collectionneur de livres québécois*. Beauport : M. Villeneuve, 1998. 211 p.

Daniel Chouinard

Volume 45, Number 1, January–March 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032780ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chouinard, D. (1999). Review of [Villeneuve, Michel. *Laurentiana : guide du collectionneur de livres québécois*. Beauport : M. Villeneuve, 1998. 211 p.] *Documentation et bibliothèques*, 45(1), 42–43. <https://doi.org/10.7202/1032780ar>

même thème mais s'adressant à des publics différents (annexe 5), sans oublier la bibliographie sélective commentée d'ouvrages sur le sujet (une quinzaine de documents) et d'ouvrages de synthèse (une vingtaine de documents en cinq catégories) donnée en annexe 7.

Un sommaire en début d'ouvrage et une table des matières très détaillée à la fin nous font connaître le contenu du document. L'index des mots-clés ne contient qu'une cinquantaine d'entrées; ils ne sont, en fait, que la reproduction des entêtes à l'intérieur des chapitres. Un tel index ne peut malheureusement pas être bien utile pour la recherche d'un élément d'information spécifique puisqu'il n'est pas le produit d'une véritable analyse de contenu et qu'il ne peut être considéré comme une présentation alphabétique permutée des sujets précis qui sont traités. On peut déplorer aussi l'absence d'une liste des tableaux présentés à divers endroits stratégiques dans le texte (bien faits et très intéressants); cette liste aurait permis au lecteur de les repérer directement.

Le texte est un peu répétitif (dans l'introduction et le préambule plus particulièrement) et le style d'écriture, passant régulièrement du texte suivi à l'énumération puis au style télégraphique (exemple p. 43), peut être déroutant. Mais dans l'ensemble, le document est de présentation matérielle soignée et très agréable, et même abordable pour le lecteur novice. Il mérite d'être lu par les publics intéressés, ne serait-ce que pour la découverte d'une terminologie précise en français dans un domaine où jusqu'ici le gros du travail de recherche et des applications s'est fait plutôt en milieu anglo-saxon.

Michèle Hudon

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal

Villeneuve, Michel. Laurentiana: guide du collectionneur de livres québécois. Beauport: M. Villeneuve, 1998. 211 p.

Les bibliophiles québécois disposaient déjà d'un nombre important d'ouvrages à caractère bibliographique leur permettant de se familiariser avec le monde des imprimés québécois anciens

ou rares. Les œuvres de Philéas Gagnon, de Narcisse-Eutrope Dionne et de Lawrence Lande sont parmi celles que l'on cite le plus souvent dans ce domaine. Tout indispensables qu'elles soient, ces sources n'abordent toutefois par un aspect qui se retrouve souvent au cœur des préoccupations des collectionneurs et qui intrigue, peut-être plus encore, le simple amateur: il s'agit de la valeur marchande des livres de collection.

Michel Villeneuve, qui exerce depuis 1982 le métier de libraire spécialisé dans le commerce du laurientina, c'est-à-dire des livres publiés au Québec ou dont le sujet principal est le Québec, a entrepris d'éclairer cette question complexe en publiant un guide dont la grande originalité est de fournir des indications sur la valeur marchande actuelle de plus de 4 500 documents. Soulignons qu'il s'agit d'une première. Il existe, bien sûr, un certain nombre d'outils permettant de connaître la valeur des livres de collection: on songe principalement aux catalogues de libraires spécialisés et aux répertoires donnant les résultats des ventes aux enchères. Cependant, les premiers ne sont en général envoyés qu'aux initiés et ne couvrent au mieux que quelques centaines de titres à la fois; les seconds, publiés aux États-Unis ou en Europe, répertorient peu de livres publiés au Québec et donnent des valeurs qui ne reflètent pas nécessairement l'état du marché québécois. *Laurentiana* a donc le mérite de proposer une vue d'ensemble des ouvrages susceptibles d'intéresser les collectionneurs d'ici et d'être parfaitement adapté au marché québécois.

Le guide s'ouvre sur une introduction qui précise le domaine des documents décrits et évalués. Aux documents québécois et relatifs au Québec, l'auteur a jugé bon d'ajouter les ouvrages portant sur les francophones des autres provinces canadiennes ainsi que ceux traitant des Franco-Américains. Suivent des indications sur l'organisation du catalogue: les documents sont classés par ordre alphabétique d'auteur ou de titre dans le cas des ouvrages anonymes. Des renvois permettent de regrouper les titres qu'un auteur a publiés sous divers pseudonymes. La description bibliographique suit les règles en vigueur aujourd'hui, bien qu'on ait pu constater quelques irrégularités en ce qui a trait à la mention du lieu d'édition, qui est en général placée comme il se doit

avant le nom de l'éditeur, mais aussi, dans certains cas, après lui. L'auteur apporte, par ailleurs, un soin tout à fait justifié aux informations concernant la pagination, la présence de cartes ou d'illustrations ainsi qu'au format des documents, car, comme il le souligne, il s'agit d'éléments essentiels pour s'assurer que l'on a en main un exemplaire complet. Enfin, la plupart des notices comprennent des notes qui font référence aux bibliographies les plus couramment utilisées ou apportent d'utiles précisions sur le contenu ou l'importance des ouvrages décrits.

Vient ensuite un exposé bref mais nuancé des principaux facteurs à considérer lors de l'évaluation des livres de collection. C'est le praticien qui parle ici et qui vient fort à-propos nous rappeler « *qu'il n'y a pas de lien direct entre, par exemple, la valeur littéraire d'un ouvrage et sa valeur monétaire. C'est la relation entre l'offre et la demande, et elle seule, qui décide du prix des livres* ». Un peu trop modestement peut-être, l'auteur souligne ensuite que le rôle du libraire se limite à mesurer le degré de rareté des livres de même que l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour d'éventuels acheteurs. Les facteurs susceptibles d'influencer l'évaluation sont ensuite présentés en termes de « défauts » ou de « qualités » faisant varier la valeur vers le bas ou vers le haut. Qu'il s'agisse d'exemplaires incomplets ou en mauvais état, ou encore de documents préservés dans leur état d'origine ou portant les marques d'une provenance prestigieuse, le collectionneur débutant trouvera ici des repères pour développer son jugement. L'introduction se termine par une bibliographie annotée donnant les titres d'une vingtaine d'ouvrages de référence que tout collectionneur sérieux se devrait de connaître.

On en vient alors au corps de l'ouvrage, c'est-à-dire au catalogue des 4 515 documents que l'auteur décrit minutieusement et pour lesquels il fournit une évaluation qui correspond « *aux prix qu'il faut s'attendre à payer chez les marchands spécialisés, pour des exemplaires en bon état, sans défaut majeur, mais sans qualité exceptionnelle non plus* ». C'est ici que l'on mesure l'ampleur de cette entreprise et le degré d'expertise et de rigueur qu'elle suppose. Le « jugement de valeur » porté par un libraire d'expérience sur un ensemble aussi important de titres homogènes a de quoi piquer la

curiosité du plus simple amateur et suffit pour transformer en une suite de découvertes parfois étonnantes, ce qui pourrait n'être qu'une longue énumération. Quelques exemples suffiront à illustrer ce fait. L'édition originale du premier roman québécois, *L'Influence d'un livre*, de Philippe Aubert de Gaspé fils, paru en 1837, est évalué à 2 500\$, alors que le deuxième ouvrage du genre, *Les fiancés de 1812*, de Joseph Doutre, paru en 1844, vaut 1 250\$. L'édition originale du *Refus global* est évaluée, en cette année qui marque le cinquantième anniversaire de sa publication, à 1 500\$. La valeur de la première édition de *l'Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, publiée à Paris en 1744, est estimée à 5 000\$ et celle de *l'Histoire du Canada*, François-Xavier Garneau, dont les quatre volumes ont paru un siècle plus tard à Québec, est fixé à 2 500\$.

Bien entendu le catalogue ne se limite pas aux documents de grand prix et l'on pourra s'étonner également de la modicité de certaines éditions originales. *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, paru en 1945, est ainsi évalué à 20\$. *Les Songes en équilibre*, premier livre d'Anne Hébert, publié en 1942, vaut aujourd'hui 40\$. Quant à *Bonheur d'occasion*, que Gabrielle Roy fit paraître en deux volumes en 1945, on peut encore l'obtenir, semble-t-il, pour 75\$. Il y en a donc pour tous les goûts et pour toutes les bourses dans ce guide qui a également le mérite assez rare de répertorier plusieurs titres de périodiques.

Fruit d'une longue pratique et réalisé avec un soin qui révèle un réel attachement au domaine du livre, ce guide doit être salué comme un apport important au domaine de la bibliophilie québécoise. Il intéressera aussi bien le spécialiste désireux de confirmer ses intuitions que le néophyte qui pourrait bien y voir une passionnante introduction au monde des livres de collection. Il ne faudrait donc pas s'étonner si l'on cite à l'avenir le nom de Villeneuve à la suite de ceux de Gagnon, Dionne et Lande.

Daniel Chouinard

Bibliothèque nationale du Québec

Économie et bibliothèques, sous la direction de Jean-Michel Salaün. Paris : Éditions du Cercle de la librairie. 1997. 234 p.

L'ouvrage se veut un outil de réflexion pour combler un important vide dans la francophonie, soit une perspective économique de la fonction des bibliothèques. Comme le signale Salaün (p.14), les préoccupations économiques et culturelles ont souvent été mises en opposition, mais le besoin de justifier la valeur des bibliothèques en relation avec leur rôle social est plus que jamais à l'ordre du jour. Considérant les efforts faits pour évaluer le poids économique des industries culturelles et celui des autoroutes de l'information, entre autres, on constate que nous en savons peu sur celui des bibliothèques. Trop souvent les décideurs ne calculent que les investissements dans la pierre, notamment dans le cas d'un projet comme « *la très grande bibliothèque* » (p.18).

Conçu à la suite d'un colloque organisé par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSIBB), le livre est un recueil de textes écrits par différents auteurs. Il se divise en quatre parties. La première « Pour une économie des bibliothèques » comprend cinq chapitres qui exposent des façons de conceptualiser le modèle économique des bibliothèques. Salaün signe trois textes dans lesquels il rappelle les justifications économiques de la constitution des collections : économie d'échelle, économie de temps et économie en matière d'assurance ou pour la conservation. Florence Muet discute de la bibliothèque en tant qu'organisation de service opérant à plusieurs niveaux (service de base, périphérique et global) et résume les particularités de la production des services dans un tel contexte. Par ailleurs, Jalel Rouissi fait le point de manière intéressante sur la valeur économique du patrimoine des bibliothèques en se basant sur les perceptions des nombreux acteurs jouant un rôle dans « *l'offre patrimoniale d'une bibliothèque municipale* » (p.63).

Dans la deuxième partie, « Bibliothèques, industries culturelles et industries de l'information », on trouve trois chapitres dédiés aux relations qu'entretiennent les bibliothèques avec d'autres champs

économiques. Henri Gay traite des relations, parfois tendues, entre bibliothèques et librairies. L'auteur soulève le débat relatif au prix unique du livre ainsi que toute la question du plafonnement des remises. Hervé le Crosnier signe un des chapitres les plus longs de l'ouvrage portant sur les conséquences du développement d'Internet et des documents numériques sur celui des bibliothèques. Il s'agit d'une excellente synthèse résumant les multiples défis à relever et les tensions qui se vivent entre producteurs-diffuseurs de l'information et lecteurs. Qu'il s'agisse des modes de rétribution des auteurs et des intermédiaires, de la négociation des licences d'accès ou de la conservation des documents numériques, de nombreux problèmes de gestion se posent, car les données changent sans cesse. Le Crosnier rappelle aussi, à bon escient, que les coûts de l'organisation du stockage et ceux de l'accès aux documents numériques seraient deux fois plus élevés que ceux de la documentation imprimée (p. 110) et que, par ailleurs, la disponibilité de personnel compétent fait cruellement défaut, ce qui laisse perplexe pour l'avenir. De son côté, Martha E. Williams nous livre un bref bilan de l'évolution de l'industrie des bases de données en ligne et d'Internet. Deux petits chapitres fort pertinents sont également offerts dans cette section : un résumé d'un rapport britannique relatif à l'impartition ou à la sous-traitance de la lecture publique concluant que ce genre de pratique serait inappropriée et une brève analyse écrite par Emmanuel Aziza sur les services d'édition développés par deux bibliothèques nationales (Bibliothèque nationale de France et la British Library).

La troisième partie, « Bibliothèque et économie publique », contient deux courts chapitres : un texte portant sur le contexte de rigueur budgétaire qui affecte les bibliothèques en France et en Allemagne (Dominique Arot) et un autre soulevant des questions relatives à leurs dilemmes économiques (Françoise Benhamou). Ces textes ont le mérite de rendre justice à la complexité de la situation. Françoise Benhamou explique, entre autres, que « *parce qu'elles produisent et gèrent des biens et des services semi-collectifs, dont la consommation par les uns prive de manière temporaire celle des autres (...), les bibliothèques se situent aux frontières de l'économie non marchande et de*